Bangkok, Petchburi road 10 mars 2014
Thailand Times 35

Revenir à Bangkok, c'est entrer dans une modernité qui cache ses misères. Ce New-York là est tout aussi inégalitaire que le vrai et par moments, peut-être encore plus dur avec les hommes.
Comme la dernière fois, il y a quelques années, j'ai quitté mon hôtel climatisé qui m'avait permis du 22è étage de repérer les zones qui ne semblaient pas prioritaires dans le plan de développement humain de la ville pour aller y faire un tour. C'est New-York sur klongs.

Cela commence plutôt gentiment en suivant les ruelles qui bordent le klong. Il est à peine huit heures du matin et la ville s'éveille doucement.

On est lundi mais les enfants ne vont pas à l'école, ils sont en vacances, ils restent dans les ruelles parmi les plus sordides d'Asie, à deux pas des hôtels de luxe. C'est toujours ainsi à Bangkok.

Il faut bien naître quelque part. Pourquoi pas à Bangkok? Le caractère se forme plus vite et on apprend rapidement que le bouddhisme est fait pour se satisfaire de son sort puisqu'on tirera peut-être le gros lot à la prochaine réincarnation. En attendant, on apprend à lutter.

En arpentant les ruelles odorantes, une odeur de savon et des bruits d'eau me guident vers une toilette collective. Trois femmes et deux hommes du même quartier se lavent autour d'un grand bac rempli d'eau fraîche. Ma présence et mon activité ne leur font ni chaud ni froid. Au plus profond du ghetto, le sourire est de mise.

La beauté aussi.

Je repars ensuite par le même chemin, je reviendrai demain.